

Reportage

Le cheval, meilleur ami des enfants handicapés

Article paru dans l'édition du 25.07.10

L'équithérapie aide à la rééducation fonctionnelle et à la socialisation des jeunes en difficulté et des autistes

omme chaque mardi, Mylène et Alexandre (les prénoms ont été changés) sont arrivés en fauteuil roulant, accompagnés de leurs éducateurs spécialisés. Recroquevillés, les membres déformés, la tête penchée, ils ne peuvent ni se tenir debout ni parler. Elle a 18 ans, lui 16 ans, mais leur handicap moteur et mental leur confère une apparence enfantine.

Alexandre est aveugle, Mylène, perdue dans son monde, triture sans fin le cordon de son tee-shirt. On a peine à le croire, mais dans quelques minutes, ils seront à cheval. Pour l'instant, ils attendent, cloués dans leur fauteuil, qu'on prépare leur monture. Alexandre parvient à passer deux ou trois coups de brosse à Cocaïne, sa ponette, avant de se rendre dans le manège, un endroit couvert, dont le sol meuble et souple permet de faire travailler les chevaux.

Julianne Bic et Michel, tous deux éducateurs spécialisés, prennent l'adolescent dans leurs bras, montent sur une estrade et le posent sur sa ponette. On se demande par quel miracle il parvient à rester assis. Etonnamment, sa tête s'est relevée et il se tient droit, le visage lumineux.

On le sent heureux de quitter son carcan, de sentir les mouvements du cheval, d'être au-dessus des autres. « La chaleur de l'animal provoque une détente des muscles. Un cheval qui marche va mobiliser chez le cavalier 300 muscles, explique une éducatrice. Pour des personnes qui ne peuvent pas se mouvoir, c'est extraordinaire. Ce qui est fabuleux, c'est de voir la tonicité qu'elles retrouvent sur leurs montures. »

Les jeunes cavaliers sortent dans la campagne, leurs animateurs tenant leurs chevaux par la longe. Alexandre pousse des petits cris stridents, vocalise pour exprimer sa joie, caresse son cheval, la main bien à plat. « Avant, il avait toujours les mains crispées, il ne pouvait pas tenir une brosse », commente son éducateur. Mylène, qui monte Fadette, a tendance à glisser, mais parvient, seule, à se rééquilibrer. Elle ne veut surtout pas qu'on la tienne et repousse les mains de l'éducatrice.

La ferme équestre de Mange-Seille, à Lixières (Meurthe-et-Moselle), accueille des personnes handicapées, des enfants atteints de troubles du développement, comme l'autisme, mais aussi des cavaliers ordinaires pour ne pas faire de l'endroit un ghetto.

Isabelle Claude et Etienne Albert, tous deux éducateurs spécialisés, ont constitué l'association -Equit'aide - Handi Cheval Lorraine et ont fait l'acquisition de la ferme en 2004 - aidés par les collectivités territoriales - pour pratiquer l'équithérapie. Son principe : utiliser le cheval comme partenaire thérapeutique afin d'atteindre des objectifs fixés en fonction des désordres psychiques ou physiques du patient (rééducation fonctionnelle, réinsertion des jeunes en difficulté, socialisation et tolérance à la frustration pour les autistes, etc.).

« On a tous un cheval dans la tête, qu'on le veuille ou non. Il fait partie de nos représentations, explique Isabelle Claude. Le cheval permet, par ses qualités - vigilance à son environnement, capacité à porter, hypersensibilité, sensualité -, un transfert de lien symbolique et révèle nos émotions. »

A la ferme, la plupart des publics sont accueillis, lors de séances hebdomadaires, dans le cadre d'un projet thérapeutique défini avec leur établissement d'accueil (hôpital de jour, établissement pour polyhandicapés, institut médical pédagogique, etc.).

D'autres viennent dans un cadre privé, à l'initiative de leur famille, comme Patrice Harmand, 30 ans. Ce jeune homme trisomique fréquente le centre depuis huit ans. Il aide à nettoyer les boxes, à rentrer le foin, et s'occupe des chevaux. « On a essayé une intégration en centre d'aide par le travail mais ça s'est très mal passé. Depuis qu'il vient à la ferme, lui qui était colérique, caractériel, est devenu plus calme. Il respire la joie de vivre. Etre avec des animaux l'apaise et, ici, il n'est pas perçu comme un handicapé », explique sa mère, Michelle Harmand.

Cet après-midi, c'est au tour du petit Lucien, 5 ans, de venir à sa séance hebdomadaire. Il court dans l'écurie, incapable de tenir en place. Lucien souffre de troubles comportementaux sévères et ne sait dire que quelques mots. Son quotidien se partage entre l'école et un hôpital de jour. Catherine, son éducatrice, l'emmène choisir son poney dans le champ voisin. « C'est un atelier formidable pour les enfants, commente-t-elle. Travailler avec le vivant, c'est vraiment différent des autres activités. Cela cadre les petits, leur apprend les règles. On ne fait pas n'importe quoi avec un cheval. Si on le tape, il mord. Et il faut le préparer avant de le monter. » Dans le champ, Lucien est attiré par tout : tantôt par une fleur,

tantôt par le crottin, tantôt par une mouche. Son choix se porte sur une petite ponette dont il douche les jambes en s'esclaffant. Ensuite, il s'applique à sécher sa monture avec une sorte de raclette. « Avant, commente Catherine. Il refusait ces tâches et piquait de grosses colères. »

Une fois dans le manège, Lucien, après de multiples sollicitations, s'empare enfin de l'escabeau pour monter sur son petit cheval. Et là, métamorphose. L'enfant s'apaise, s'allonge spontanément sur la croupe de sa monture, en confiance. Il a fallu plusieurs mois pour arriver à canaliser l'énergie de Lucien, mais le résultat est bien là. Le bambin s'accroche à une touffe de crins et se laisse mener à la longe dans la campagne. Le petit trublion s'est transformé en bouddha aux yeux clos et au sourire d'ange, bercé au rythme du pas du cheval.

Mais la promenade a une fin. Le retour à la terre ferme ne va pas sans frustration. Après une petite colère quand il est arrivé au manège, Lucien a pu reprendre le chemin de l'hôpital.

Martine Laronche